

L'ABEILLE.

IMPRIMERIE PAR F. DELAUNAY.

NOUVELLE-ORLÉANS.
Samedi, 6 Août 1829.

(Nouvelles reçues par le Bolivar.)
EXTÉRIEUR.

FRANCE.

Paris, 11 Juin.

Les journaux anglais du 2 Juin, arrivés aujourd'hui à Paris, sont presque entièrement consacrés aux débats qui ont eu lieu la veille dans la chambre des communes au sujet des relations actuelles entre l'Angleterre et le Portugal. Sir J. Mackintosh, après avoir fait un exposé complet de l'usurpation de don Miguel et des craintes qu'il a exercées depuis le premier moment de son avènement à l'autorité jusqu'à la dernière catastrophe de Porto, et avoir examiné avec sévérité la part que le gouvernement anglais a prise aux affaires du Portugal durant cette période féconde en événements, a fait la motion que toutes les notes diplomatiques propres à jeter de la lumière sur les relations de l'Angleterre avec le Portugal depuis l'année 1826, échangées entre le gouvernement anglais et d'autres puissances, fussent déposées sur le bureau. M. Peel a répondu par de longues explications au discours de l'honorable membre; il a dit que le cabinet britannique était résolu à défendre entièrement pacifique, et à continuer sa politique actuelle; il a défendu la conduite du gouvernement pendant la période dont il s'agit, et a conclu en déclarant que non-seulement les documents demandés, mais encore d'autres qui remontent à une époque plus éloignée, seraient soumis au parlement. M. Brougham et M. Huskisson ont commenté avec indignation la conduite de don Miguel, et lord Palmerston a vivement censuré la politique générale du cabinet britannique. La motion de sir J. Mackintosh a été adoptée sans qu'il y ait eu division.

Paris, 10 Juin.

La Gazette de Prusse, reçue aujourd'hui, donne des nouvelles du théâtre de la guerre, datées de devant Silistrie, le 22 Mai. On y lit d'abord que les préparatifs du siège de cette place continuent avec une grande activité, et que les Turcs n'inquiètent que faiblement les avant-postes russes. Puis vient le détail d'un combat livré le 17, à Eski-Arnautlar, par le grand visir, à une partie du corps d'armée du général Roth, au moment où il s'occupait de la concentration de ses forces. L'action a duré depuis trois heures du matin jusqu'à huit heures du soir avec un acharnement extrême. Le bulletin dit que les troupes russes n'ont pas perdu un pouce de terrain, et qu'elles n'ont eu que 1,000 hommes tués ou blessés, tandis que les Turcs ont eu plus de 2,000 morts. Le général major Rinden a été tué.

Des lettres de Jassy, du 22 Mai, portent: "Les progrès de la peste orientale à Bucharest ne se confirment malheureusement que trop. 20 à 30 personnes meurent par jour de cette épidémie à laquelle a succombé même, le 15 Mai, le médecin distingué envoyé par la commission de santé. La ville frontrière de Fokschan a perdu les deux tiers de ses habitants; les uns ont péri, les autres se sont enfuis. La ville est environnée de troupes, et personne ne peut plus y pénétrer."

Une lettre de Vienne annonce que le duc de Wellington est attendu dans la capitale de l'Autriche. On assure que, de Vienne, S. G. se rendra à Berlin pour se concerter avec les membres du cabinet prussien.

Les politiques d'Allemagne sont occupés dans ce moment à tirer des conjectures sur les causes qui ont empêché le roi de Prusse d'assister à l'entrevue projetée entre lui et l'empereur Nicolas.

(Messenger.)

Paris, 9 Juin.

Le roi par ordonnance du 7 juin, a nommé M. Raillon, ancien chanoine de Paris, à l'évêché de Dijon, vacant par la mort de M. Boiville.

La Gazette d'Augsbourg donne des nouvelles de la frontière de Serbie du 20 mai. Des recrues de cette province sont allés joindre l'armée turque du Danube, et 10,000 Albanais se sont mis en marche de la Thessalie pour le camp du grand visir.

Le conseil municipal de Bordeaux a décidé que le droit d'octroi sur les vins serait maintenu; mais le conseil a résolu que S. M. serait suppliée d'abolir à jamais les impôts indirects.

On a reçu aujourd'hui à Paris un bulletin annonçant que, dans la journée du 5 (17 mai), la place de Silistrie a été investie avec autant de vigueur que de succès, et que la nuit suivante les avant-postes russes prirent un courrier turc que le pacha de Silistrie envoyait au grand-visir à Schoumla, pour annoncer qu'il se trouvait cerné, et pour lui demander instamment du secours.

La perte des Turcs dans la journée du 5 peut être évaluée, dit le bulletin, de 4 à 500 hommes tués et blessés. Celle des Russes se monte à environ 150 hommes hors de combat. Le pont construit à Kalarash, et dont les travaux avaient été retardés par la crue des eaux, devait être achevé dans deux ou trois jours; et allait offrir avec le pont établi à Hirsova, de nouvelles facilités pour les communications avec la rive gauche du Danube. Celles du corps de siège avec les places de Bazardjik, de Kouloudji et de Pruvodi, se trouvaient parfaitement assurées, et les partis envoyés pour éclairer le pays n'ont rencontré que quelques maraudeurs turcs.

L'amiral grec ayant reçu à Siopolo, l'avis de l'apparition de la flotte turque dans la mer Noire s'était empressé de mettre à la voile pour aller à sa rencontre avec l'escadre sous ses ordres.

"D'après les rapports du général comte Paskewitch les Turcs, découragés par leur déroute sous les murs d'Assiack, n'ont plus entrepris aucun mouvement offensif, mais continuent à réunir leurs forces dans les environs d'Erzerum. Il y était arrivé en dernier lieu un corps de 10,000 hommes d'infanterie et un parc d'artillerie."

Les journaux anglais offrent peu d'intérêt, excepté sur un point, l'assurance avec laquelle ils parlent de l'intention de certaines puissances de s'opposer aux progrès des Russes.

Paris, 4 Juin.

Il n'y a plus aucun doute relativement au retour de Dona Maria sous la protection de son père. On a reçu à Falmouth l'ordre de préparer sur le champ la frégate brésilienne l'Imperatrice, pour recevoir à son bord la jeune reine et sa suite, et les transporter à Rio-Janeiro. On dit que sa majesté partira de Londres le 10 Juin, et que, comme elle voyagera à petites journées, elle arrivera le 14 à Falmouth, où elle s'embarquera immédiatement, et d'où elle mettra à la voile pour le lieu de sa destination. En conséquence des ordres reçus, on travaille avec activité à bord de l'Imperatrice à disposer un nombre de cabins suffisant pour la suite de sa majesté. Et afin d'avoir l'emplacement nécessaire, on a transporté seize des canons de cette frégate à bord de l'Isabelle qui a ordre de mettre en mer de conserve avec l'Imperatrice.

La frégate la Belle-Gabrielle a reçu par le télégraphe l'ordre d'appareiller. On croit qu'elle se rend à Lisbonne, soit pour renforcer la station, soit pour remplacer la Thétis qui a éprouvé quelques avaries.

Près de 300 émigrants suisses sont partis le 6 de ce mois du Havre, pour New York, à bord du Great-Britain.

Le gouvernement anglais vient d'accorder aux hommes de couleur libres de Sainte-Lucie la plénitude des droits civils et politiques. L'ordre du conseil a été promulgué dans cette colonie par une proclamation du gouverneur en date du 6 Avril, dont on nous communique un exemplaire. On sait que Sainte-Lucie est peuplée, en grande majorité, de colons français, et que les lois et ordonnances qui régissaient cette colonie étaient les mêmes qui pesent encore aujourd'hui sur les hommes de couleur des colonies françaises. Ce grand changement auquel les colons ne se sont pas opposés, forme un étrange contraste avec ce qui se passe dans nos Antilles; et Sainte-Lucie n'est séparée de la Martinique que par un canal de sept lieues. La chambre des députés aura bientôt à s'occuper d'une pétition de MM Bissette et Fabien, qui demandent pour les hommes de couleur de la Martinique et de la Guadeloupe, la même justice que le gouvernement anglais vient d'accorder à ceux de Sainte-Lucie.

ALLEMAGNE.

La Gazette d'Augsbourg publie ce qui suit:

On écrit de Corfou que depuis l'arrivée du dernier courrier de Londres, on s'attend généralement qu'en vertu du dernier protocole du 16 Novembre qui a fixé les limites de la Grèce, les troupes de cet état seront sommées d'évacuer les provinces qu'elles ont occupé dans le courant de l'hiver dernier, et de se retirer dans le Peloponèse. Il paraît certain que le comte Capo d'Istria, contraire de tous côtés dans ses projets comme dans ses espérances, se propose de se démettre de la dignité de président; d'ailleurs, les trois puissances intervenantes pourraient vouloir donner à la Grèce un gouvernement et un chef qui offrirait toutes les garanties de stabilité désirables, et en état d'imposer aux factions."

On lit dans la même feuille: L'arrivée du général français Oudet, venant de Vienne, a fait beaucoup de sensation. Il est descendu chez M. Jaubert, et a déjà été présenté par lui au reis effendi."

AUTRICHE.

Vienne, 28 Mai.

Le 26, le bruit d'un combat entre la flotte russe et l'escadre anglaise dans l'Archipel s'est répandu à la bourse de Vienne. Les fonds s'élevèrent aussitôt. Cependant on ne déterminait point le jour où cette bataille aurait eu lieu. Rien n'indiquait la source où cette nouvelle avait été puisée. On doit la regarder comme dénuée de fondement.

TURQUIE.

La veille du Bairam, le grand seigneur a décoré M. le capitaine Calosso, en récompense de ses bons et loyaux services, des ordres du Tourah et du Croissant; il a fait remettre également, par le vassier, l'ordre du Croissant à M. Gaillard pour les mêmes motifs. L'ordre du Tourah n'est accordé, d'après les statuts, qu'aux personnes de la maison militaire du grand seigneur; celui qui le reçoit prend le titre de bey. Cette récompense du sultan, donnée à deux officiers chrétiens, a produit une vive sensation.

Smyrne, 3 Mai.

Le journal de cette ville donne la nouvelle suivante, sous la date de Constantinople, le 26 avril: "On prépare les palais des ambassadeurs de France et d'Angleterre, et le public ne met plus de doute à leur arrivée prochaine. Elle sera un véritable bienfait pour la population entière de Constantinople; car les Turcs, les rayas et les Français y verront des garanties pour l'avenir, et la cessation d'un état de choses qui menace d'engloutir peu à peu avec les intérêts politiques tous les intérêts particuliers qui ont pris racine dans l'Orient. La paix tant désirée sera célébrée ici avec l'enthousiasme du cœur. A mesure qu'on avance vers ce but, qui doit apai-

ser tant d'orages, la reconnaissance publique cherche avec soins les hommes purs et éclairés, auxquels il est juste d'attribuer ce succès, et elle distingue au premier rang M. Jaubert, agent diplomatique de la France, dont la mission, remplie avec mesure et dignité, a rappelé le calme et la modération là où étaient l'irritation et la mauvaise humeur. Ce diplomate se rend de temps à autre à la Porte, et l'on pense généralement qu'il a déjà traité avec le reis effendi plusieurs des questions secondaires qui vont se présenter dans la discussion des concessions à faire à la Grèce."

On raconte ici des choses fort extraordinaires de la part d'Abdallah, pacha de Saint-Jean-d'Acre, qui, dit-on, a remboursé à tous les Turcs, chrétiens et juifs, le montant des avances qu'il leur avait fait supporter depuis plusieurs années. Il a rendu au fils du fameux Muhlem-Kaim, de la nation juive, qui était à Saint-Jean-d'Acre ce qu'est à Alexandrie M. Boghos, 25,000 mahmoudiés (pièce qui vaut aujourd'hui 40 piastres), qu'il avait enlevés à son père en le faisant mettre à mort. Toutes les maisons, propriétés de toute nature, confiées par le pacha, ont été rendues, et des Levantins d'ici se trouvent recouvrer en ce moment l'héritage de leurs pères, sur lequel ils ne comptaient guère."

GRÈCE.

On lit dans le Courrier de Smyrne ce qui suit:

Le président de la Grèce a reçu une lettre autographe du roi de France, qui le félicite sur sa nouvelle administration, et lui offre la garantie de son gouvernement pour un emprunt à négocier en France. On ne sait pas encore si le comte Capo d'Istria se décidera à employer ce moyen plutôt que d'opérer la vente des propriétés nationales, dont le produit ferait entrer des sommes considérables dans le trésor public."

ITALIE.

Ancone, 16 Mai.

On assure que M. de Ribaupierre, ambassadeur de Russie, a reçu de sa cour des communications de la plus haute importance, qui vraisemblablement le mettront dans le cas de quitter son séjour actuel et de se rendre dans l'Archipel. On dit aussi que le gouvernement anglais a envoyé de nouvelles instructions à sir Pultney Malcolm, et que cet amiral prendra sous peu une attitude protectrice pour le commerce de la Méditerranée. L'Angleterre aurait également adressé au pacha d'Égypte une sommation, qui pourrait avoir une grande influence sur les affaires d'Orient. En général, il y a parmi toutes les parties intéressées dans cette affaire un redoublement d'activité, qui doit avoir pour résultat ou de consolider le nouvel état grec, et de faire cesser la guerre entre la Russie et la Porte, ou d'en propager encore davantage l'incendie. Des fonds considérables ont été remis, il y a quelques jours, à M. le conseiller d'état de Bulgari. (Journal de Francfort.)

ANGLETERRE.

Londres, 5 Juin.

M. de Sarmiento, parti en octobre dernier, en qualité de commissaire pour aller conférer avec l'empereur don Pedro au sujet des affaires du Portugal, est arrivé hier du Brésil à Londres. Nous avons lieu de croire qu'il a apporté des dépêches importantes, et l'on dit qu'en conséquence des nouvelles reçues du Brésil, il est vraisemblable que la jeune reine prolongera son séjour en Angleterre. (Globe.)

Londres, 6 Juin.

Il n'est guère nécessaire de mettre nos lecteurs anglais en garde contre le ton d'autorité que le Times a adopté dans quelques-uns de ces récents articles de fond, où le rédacteur de cette feuille cherche à donner au public ses spéculations et ses sentiments propres, comme s'il était l'organe du gouvernement. Cette tentative ne peut réussir en Angleterre, et nous l'abandonnerions à son sort dans les pays étrangers, sans perdre notre temps à dire un mot d'avertissement à ce sujet, si le ton injurieux de quelques-unes de ces lucubrations, si l'on pouvait supposer qu'elles partissent de l'autorité, n'étaient pas de nature à donner de l'ombrage aux états étrangers, à exciter des soupçons dans le cœur de nos alliés, et à les aliéner de la Grande-Bretagne, qui désire continuer à vivre avec eux dans les termes de la confiance et de l'amitié les plus parfaites. Nous nous bornerons donc à dire à nos lecteurs de l'étranger que le langage et les sentiments dont il s'agit, ne sont pas ceux de la Grande-Bretagne. Il est vrai que l'Angleterre est préparée à tous les événements. Et les princes étrangers savent bien que désirant sincèrement comme elle le fait, conserver la paix, elle est à la fois en état et disposée à tirer l'épée si son honneur ou ses intérêts l'exigeaient. Mais jusqu'ici son honneur et ses intérêts n'ont point souffert, et le pays peut laisser avec sécurité au jugement, à la vigilance et au patriotisme des ministres de sa majesté, à décider si les motifs qui dirigent d'autres puissances et leurs actes, demandent que l'Angleterre change son attitude pacifique.

ESPAGNE.

Madrid, 28 Mai.

La mort de la reine a ranimé les intrigues. Les partisans de don Carlos cherchent à persuader au roi d'abdiquer en faveur de son frère, afin de donner tous ses soins à sa santé, altérée par les fatigues et les chagrins; mais le roi qui ne se sent pas malade, loin de goûter ce conseil, est déterminé à prendre une quatrième femme. Le prince de Partana, ambassadeur du roi des Deux-Siciles, s'est chargé de négocier un mariage entre Ferdinand et la princesse de Naples, Marie-Christine, jolie personne âgée de

vingt-trois ans. On assure qu'il réussira, malgré l'opposition des carlistes.

Les lettres de Madrid du 1er juin au soir parlent d'un changement complet dans le ministère espagnol. Le comte d'Osalia serait nommé ministre des affaires étrangères; M. Arjona, ministre de la justice; le général Quesada, ministre de la guerre; le marquis d'Almenara, ministre des finances; on ne désigne pas le nom du futur ministre de la marine.

Nous avons des lettres de Lisbonne du 26 mai. Des rixes engagées en différents lieux, entre les miguelistes et les constitutionnels, ont amené l'arrestation d'un assez grand nombre de ces derniers. (Journal de Paris.)

PORTUGAL.

Lisbonne, 23 Mai.

(Correspondance particulière.)

Je vous ai parlé du retour précipité de don Miguel à Queluz; il est arrivé le 20. Un conseil des ministres a été tenu dans la même journée. Le 21, au moment même où don Miguel tenait un conseil d'état, arrivèrent des dépêches d'Espagne, et un paquebot venant d'Angleterre en six jours de traversée et apportant des dépêches pour le gouvernement. Les bruits qui se sont répandus sur le contenu des dépêches ont jeté beaucoup d'inquiétude parmi les miguelistes.

COMMERCIAL.

Prix-Courant du Havre, du 14 Juin.

COTON.	
Louisiane et Missis. belle march.	110 à 115
idem idem bonne march.	100 à 105
idem idem courant	90 à 95
idem idem ord. et bas	80 à 85
Alabam. Mobile et Ten.	80 à 85

La demande est moins suivie sur les bois de teinture; on paie pourtant encore le campêche C. E. 13 50.

Les cotons sont bien tenus; on a fait cette semaine 1760 balles Louisiane et façon dito de 87 1/2 à 112; 750 b. Georgie de 82 1/2 à 90; 315 balles Tennessee et Mobile de 80 à 94; 143 Virginie de 82, et 142 b. Georgie longue soie à 155; ce dernier prix est fort bas, mais nous n'avons environ 2,000 bal. de cette sorte, et l'on cherche à réaliser. Les Brésils, au contraire, manquent. Nous restons avec 20,000 b. de coton de toutes sortes.

Nantes, 2 Juin.

COTONS.—500 sarrons coton Porto-Rico viennent d'être vendus; on présume qu'ils ont été obtenus au-dessous de 130 fr. L'Indien, qui arrive de la Nouvelle-Orléans, nous apporte 551 balles coton.

Bordeaux, 10 Juin.

On demande 95 de la partie de coton Louchin récemment arrivés; elle ne ressort qu'en bonne et bonne ord. marchandise.

Marseille, 1er Juin.

Le coton d'Amérique se sent maintenant en très-bonne position; ils ont même éprouvé une légère faveur qu'ils soutiennent. Jusqu'à présent nous ne connaissons que trois expéditions pour notre port, une de New-York et deux de la Nouvelle-Orléans, d'après des avis du 8 Avril. Les courtes-soies du Levant ne donnent lieu à aucune remarque essentielle. Voici le mouvement des cotons pendant le mois qui finit:

Existences au mois d'Avril der.	21,371 balles
Arrivages en Mai 1829	4,278
25,649	
Ventes pendant le mois de Mai,	7,019
Expéditions	5,022
12,041	
Reste en existences: en ville	9,864
au lazaret	3,744
13,608	

Il y a sur nos existences 7,763 bal. de moins qu'à la fin du mois dernier.

Londres, 2 Juin.

COTONS.—Les achats de ce linage se sont élevés cette semaine, y compris les ventes publiques, à:

5000 balles Surate de	3 1-8 d. à 5 d.
4000 Bengale de	4 à 4 3-8
400 Fernambouc de	7 à 7 1-4
100 Georgie courte soie de	6 1-2
150 Bahia	6 1-8

Liverpool, 1er Juin.

Le coton a continué d'être fort demandé pendant toute la semaine, surtout le Géorgie, courte soie, dont les prix, aussi bien que celui de l'Arabianham et du Louisiana, de qualité inférieure, a haussé de 1-8t. par livre. Les autres sortes n'ont pas éprouvé de variation. Les ventes se sont élevées à 20,350 balles et les arrivages à 15,058.

FEUILLETON.

Nouvelle-Orléans, 8 Août.

Mercredi soir, vers 8 heures, un nommé André Vallé, qui déjà a initié le public au secret de ses dissensions conjugales, entre chez sa femme et y trouve un étranger qui paraissait causer familièrement avec elle: aussitôt il se sent transporté de fureur, il s'élance contre celle d'où il accuse la fidélité tout ce que l'honneur outragé peut mettre dans la bouche d'un furieux, et s'oublie jusqu'à lui témoigner de la manière la plus touchante combien il est indigné de ce qu'il appelle sa perfidie. L'étranger, digne chevalier, se jette au devant des coups adressés à la belle et veut la protéger au dépens de ses jours. Une lutte s'engage alors entre les deux champions, et pour comble d'infortune, le malheureux Vallé reçoit un coup de couteau dans l'abdomen. Allez après cela vous fier à la justice de votre cause.

Le chevalier est entre les mains de la justice.

ACCIDENT.—Jeudi matin, vers 4 heures, au moment où le bateau à vapeur Grampus quittait la levée, où il venait de mettre à quai plusieurs navires remorqués de la Balise, il heurta par hasard (il faisait encore nuit) contre une pirogue qui portait des provisions au marché, et se renversa; cette pirogue contenait deux nègres et une négresse: les deux premiers se sont sauvés sans avoir aucunement souffert, mais la négresse a péri.

Hier, la Gazette des Deux-Océans annonçait qu'une femme de Sèvres avait été condamnée à 1 fr. d'amende et 10 f. de dommages et intérêts pour avoir appelé une de ses compagnes Omnibus et Dame Blanche. Aujourd'hui, on dit que le Journal de Caen est cité en justice pour avoir désigné l'exécuteur des hautes œuvres par la qualification de bourreau, au mépris des arrêts du parlement de Rouen. (Journal de Paris, 11 Juin.)

Les nez gelés.—Les atteintes du froid s'adressent d'abord aux parties saillantes du visage; ceux qui ont les mains libres peuvent les garantir en ramenant la fourrure du collet jusqu'au bout du nez; mais les marchands portant fardeau, les domestiques derrière les voitures, comment font-ils? ils souffrent, et leur nez gèle souvent.

En Russie, les dames devraient se servir du masque vénitien; cette précaution conserverait leur teint et les garantirait de la toéromente; loin de là, elles ne mettent pas même de capuchon; je vois continuellement des femmes monter et descendre de voiture, entrer dans un bal, et en sortir la tête défendue par une guirlande de fleurs, par des rangs de perles et de diamans; les étrangers sont plus sages.

J'allais un jour, en nombreuse société, entendre les chants de la cour: j'étais dans la voiture du ministre de Suède; le froid s'élevait à 25 degrés; dans le court trajet d'un quart de werste, le chasseur du ministre eut les joues gelées; au moyen d'une friction faite avec un morceau d'étoffe, et même en frottant de neige la partie souffrante, on remit promptement le sang en circulation, et la joue reprit sa couleur naturelle. Le mal s'annonce par une blancheur livide: on s'avertit réciproquement du danger avec ce seul cri: *neez* (nez). Il n'est pas rare de voir deux personnes s'aborder. L'une disant à l'autre: "Je vous prévins que votre nez se gèle."

J'allais vous dire que le vôtre est gelé. Alors on s'arrête, l'on se frotte et l'on se quitte en se faisant de grandes salutations; car, si le peuple russe n'est pas le plus poli, il est très-certainement le plus poli et le plus doux de l'Europe. Dans les premiers jours de décembre, un Italien arrive ici: à sa première sortie, il a le nez gelé; un bon paysan s'en aperçoit, saisit une poignée de neige, et, sans autre explication, le voit barbouillant le visage du nouveau venu; celui-ci prend ce service pour une insulte, se fâche et repousse à grands coups de poings son généreux médecin: on s'attroupe; un exempt de police se présente; le maugik se disculpe. L'officier parlait français, tout s'explique; l'Italien se confond en excuses: il fait mieux; il donne le billet bleu (cinq francs) au frotteur, qui, enhardi par ce bienfait, reprend son opération. Bientôt l'Italian se retire, tenant étroitement son nez et en disant: "Bon Dieu! qui se douterait de cela à Florence?"

Un soldat de Riga avertit officieusement un passant dont le nez était gelé; celui-ci lui donna le *sorak capak* (huit sous de notre monnaie); le soldat encouragea ce service à plusieurs autres passans, et, comme il obtint le même succès, il finit par avertir tout le monde, même ceux dont le nez n'avait pas éprouvé les atteintes du froid: on ne voyait que gens occupés à se barbouiller de neige.

PLATINE.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Expéditions hier.
Navire Muscany, Mayhew, Cadix; Lincoln et Green.

Navire Sophie, Wesels, Brême, F Fry et Co. Brick Amelle, Wesels, Brême, F Fry et Co. Goël. Volant, Curtis, Matanzas, J W Zacharie et Co.

Goël. Little Zoe, Pieve, Matagorda, J G Limb

Entrées hier.
Brick Motion, Sistare, de Marseille, avec vin, sel, etc. à Gottschalk et Reimers.

Navire Bolivar, Welsh, du Havre, à L. Millaudon, avec un chargement de marchandises, pots de fer, tuiles, etc. au consignataire; V David; Vignaud; S R Borden; A Delpeuch et Co. Pascal; J Le Blanc; B M Bouengne; P A Pedron; L Galley; A Abat; A Pere; A Michel; A L Boumare; F Seignoret; M C Lefebvre; T Nicolet et Co. Kennedy et Duchamp; F Beckman; Andry; Peyroux; Rivard et Co. L Cuevas; T G Labat; A Michaud; L E Berry; M Pouture; Fredrich; S C & B Bell; J Begg; Passagers, Messieurs V Vignaud, O Livaudais, J Vignaud, A J Canessa, S H Fondah.

Goël. Perla, Garrida, de Tuspaa, avec divers articles.
Brick Oregon, McMullidge, de Philadelphie, à Whittall, Jaudon et Co. et à autres.

MEMORANDA.
Arrivé à Nantes, le 30 Mai, le brick L'Indien, capt. Angaud, parti d'ici.
Arrivé Rouen, le 6 Juin, la Louise, parti d'ici.

NOUVELLES DE MER.
Le cap. Nogues, du navire le Nouvel-Indigène, étant par les 34 degrés de latitude, a rencontré un bâtiment démanté, désemparé et sans gouvernail, qui paraissait avoir été pillé; il y a derrière: la Pomona; il paraissait être un navire américain.

Un convoi de 25 voiles, sous l'escorte du brick de S. M. le Grenadier, de 20 canons, commandé par M. Lemax, cap. de frégate, est parti de Marseille le 3 courant pour l'Océan.

Sangsues de France.

Reçues par le Bolivar du Havre et à vendre par FORESTIER & Co.

BERDU.—Un billet de quatre-vingt piastres, de Mad. Dupuis, à l'ordre du sousigné, daté du 20 Juillet, et payable à cinq mois de date. Le public est prévenu que le paiement dudit billet est arrêté et qu'en conséquence, il serait inutile de l'accepter. Une récompense honnête sera donnée à celui qui le rapportera au sousigné, au Peixot. 8 Août.— JOSEPH M. FERNANDEZ.